

ICÔNE

Chapitre 1

Je ferme cette grande porte et m'y adosse en soupirant. Mes parents se prennent dans les bras, ma mère sanglote. Elle essaye d'être forte, je le sais, je le vois mais je ne suis pas dupe. Je sens son incompréhension comme je sens celle de mon père. Je la sens car je la partage. Comment ? Pourquoi ? C'est un cauchemar de se poser ces questions sans avoir la moindre réponse. Je m'avance vers les sièges en simili cuir vert d'eau qui se trouvent dans le couloir et je me laisse véritablement tomber dessus, les bras ballants. C'est un mauvais rêve, je ne suis pas là, mes parents ne sont pas là, ma sœur n'est pas là, derrière cette porte. Elle n'est pas inconsciente sur ce lit d'hôpital. Elle n'est pas ici car elle n'a pas commis l'irréparable, elle n'a pas pu faire ce geste, c'est impossible. J'appuie mes bras sur mes jambes et me prends la tête entre les mains.

Pourtant, la réalité est bien celle-là. J'ai bien reçu un appel de ma mère m'annonçant que ma sœur, ma sœur jumelle, avait tenté de mettre fin à ses jours. Je sens quelqu'un s'installer près de moi, sûrement ma mère. Elle pose une main réconfortante sur mon dos.

– Aylie, ma chérie...

Je reste immobile, je reste silencieuse, mes yeux fixant le linoléum blanc moucheté de gris. Elle caresse encore mon dos, je me redresse d'un bond.

– Bon sang ! pourquoi a-t-elle fait une telle connerie ? Hein ? La dernière fois que vous l'avez vue, elle était comment ? Je ne l'ai eue qu'au téléphone depuis son retour de cette semaine de casting, et vous ?

– Pareils, nous ne l'avons eue que brièvement au téléphone. Elle n'est pas passée à la maison depuis, réplique ma mère.

– Et vous n'avez pas eu la présence d'esprit d'aller la voir ! Voyons, elle passe chez vous au moins cinq fois par semaine ! Là rien, et vous n'avez pas trouvé ça anormal ?

Mes mots sont forts et même mordants mais ma sœur n'aurait pu faire une chose pareille sans raison. Je regarde ma mère, mon regard sévère lui fait monter les larmes aux yeux. Je me sens soudainement honteuse, je m'agenouille aussitôt devant elle en lui saisissant les mains.

– Pardon maman, je ne sais plus ce que je dis... Excuse-moi, vous n'y êtes pour rien... Je m'en veux, je n'ai pas été très présente aussi.

– Ce n'est rien ma chérie...

– Non ce n'est pas rien, je n'ai pas à t'accuser de cette façon...

Je la prends dans mes bras quelques instants avant de me rasseoir près d'elle tout en la gardant dans mes bras.

– Nous devrions aller prendre un peu l'air, tu veux quelque chose ? me demande mon père.

Je fais non de la tête. Mon estomac n'attend déjà qu'une chose, rendre mon petit-déjeuner frugal. Mon père aide ma mère à se relever et ils s'éloignent en direction des ascenseurs. Je reste seule dans ce couloir lugubre, fixant cette grande porte beige. Je ferme les yeux et c'est comme si je traversais cette porte. Je vois ma sœur, ma réplique identique, allongée sur ce lit, le visage blême, ses cheveux noirs répandus autour d'elle, respirant faiblement. J'ouvre de nouveau les yeux, me lève pour entrer dans la chambre. Je ne la laisserai plus seule maintenant, non plus jamais. Je veillerai sur elle et elle aura intérêt à ne pas râler quand elle se réveillera.

Je grimace en la voyant sur ce lit, avant que les larmes ne prennent de nouveau le dessus et roulent sur mon visage. Ma sœur, l'amour de ma vie. Ça peut paraître bizarre ou stupide de dire cela, mais c'est la stricte vérité. Nous n'avons que vingt-deux ans, ni l'une ni l'autre n'avons connu de grandes histoires d'amour. La seule personne sur qui nous pouvons compter c'est nous. Car nous formons un nous. Je m'installe sur le fauteuil près du lit. Et je pousse un long soupir mêlé à un sanglot. Elle est si pâle, ses joues sont creuses, c'est à se demander si elle s'est nourrie depuis 15 jours. La dernière fois que nous nous sommes vues, elle était si enjouée, au point que ses joues étaient rosies par l'excitation. J'attrape sa main et la pose contre ma joue. Oui, elle était si heureuse, joyeuse, excitée par ce casting...

Trois semaines plus tôt.

– Je te dis qu'elle va fermer !

– Et moi non, tu as vu toutes les fringues que tu as emportées, tu sais que tu vas faire un casting photos, en toute logique, ce sont eux qui vont t'habiller !

Erika me tire la langue comme une gamine, j'affiche aussitôt un air outré.

– Comment oses-tu me tirer la langue, alors que je suis venue pour t'aider ! répliquai-je aussitôt.

– Tu es surtout venue pour tenter de me dissuader.

Je fais une petite moue, levant les yeux au ciel.

– Te dissuader ? Je ne vois pas pourquoi !

– Je sais que mes choix n'ont pas tes faveurs, réplique-t-elle en haussant un sourcil comme pour me défier de lui dire le contraire.

Elle pose un genou sur sa valise pour tenter de fermer la fermeture éclair, sans succès. Je me lève de son lit, pose, moi aussi, mon genou sur cette foutue valise que nous parvenons enfin à fermer. Je me rassois, elle fait de même sur sa valise. Nous nous dévisageons silencieusement. Erika et Aylie. Jumelles, brunes comme des corbeaux, des yeux marron foncé, la peau

mate. Nous sommes grandes, des formes là où il faut. Je peux le dire sans me sentir prétentieuse que nous sommes de belles nanas. Et je peux dire sans contrecœur que ma sœur l'est plus que moi. Elle a ce petit pétilllement dans les yeux qui la rend séduisante, ça, plus sa façon de s'habiller toujours à la pointe de la mode, contrairement à moi qui me contente d'un jeans, d'un top et d'une paire de sneakers.

Bref, un look décontracté pour l'étudiante que je suis.

– Je trouve simplement dommage que tu plaques tout pour tenter cette aventure !

– Tu plaques bien tout pour aller à Londres !

– Ce n'est pas la même chose.

Elle croise les bras en me dévisageant.

– Et pourquoi ?

– C'est pour le boulot ! dis-je du tac au tac.

Cela l'exaspère, elle se lève aussitôt, se dirigeant vers la salle de bains afin de finir de rassembler ses affaires, je la suis aussitôt. Elle lance rageusement son shampoing dans son vanity.

– Je ne voulais pas te vexer.

– Tu viens pourtant de le faire.

– C'est juste que... tout ça, est nouveau pour toi. Tu as fait quelques shootings photos et voilà qu'on te propose ce casting d'une semaine pour tenter de participer ensuite à cette sélection filmée afin de devenir l'égérie de cette marque à la mode, avoue quand même que cela est étrange !

Elle me lance un regard noir avant de sortir son sèche-cheveux du placard.

– Je ne suis pas à la hauteur, c'est ça que tu penses ?

– Quoi ? Bien sûr que non, s'il y a bien une femme qui peut représenter au mieux cette marque se voulant proche de la femme quotidienne, alors c'est bien toi ! Tu es tellement belle, Erika, jamais je ne pourrai douter de tes possibilités... mais ce milieu...

– Je sens pointer le même discours moralisateur que papa.

– Il ne sera pas moralisateur, il se veut juste... raisonné.

Elle soupire et retourne dans sa chambre avec moi sur ses talons. Elle glisse son sèche-cheveux dans un autre sac, ainsi que quelques bricoles.

– Aylie, c'est une opportunité de fou, une vraie opportunité, même si je ne suis pas choisie, je peux être repérée par un photographe, par une agence, ce serait formidable pour ma carrière.

– Tu es donc vraiment décidée à en faire une carrière... dis-je dans un soupir.

Elle acquiesce. Je laisse mes fesses s'abattre sur son lit. Je m'y allonge même. Elle s'installe près de moi, attrape ma main et nous contemplons le plafond en silence quelques instants. Je me mets alors à ricaner, elle ne tarde pas à me demander pourquoi.

– Je repense à Tom Houson en classe de troisième, qui n'avait pas voulu sortir avec toi parce qu'il ne te trouvait pas assez femme...

Elle rit à son tour.

– C'était comique pour un gamin qui faisait une tête de moins que moi.

Nous rions aux éclats toutes les deux et mettons quelques minutes avant de retrouver notre sérieux.

– Quand il te verra faire la une des magazines, ou afficher en grand dans les abris bus, il s'en mordra les doigts, déclaré-je en serrant fermement la main de ma sœur.

Elle me rend mon étreinte.

– Tu crois que je pourrais gagner ?

– Je ne le crois pas, j'en suis sûre... et c'est bien ça qui m'inquiète... une fois choisie, tu parcourras le monde entier pour des shootings photos et tu n'auras plus le temps pour ton rat de bibliothèque de sœur.

Elle lâche ma main et se redresse sur un coude pour me dévisager sévèrement.

– Jamais, tu m'entends ? Jamais, je n'aurais plus de temps pour toi, c'est à la vie à la mort nous deux, tu le sais bien !

Je hausse les épaules.

– Je le sais Erika, mais... ton avenir va être dans la lumière, le mien se jouera dans une salle universitaire, si tout se passe bien... Et puis un jour, nous partagerons notre vie avec quelqu'un.

Elle fronce les sourcils.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Il faudra bien qu'on apprenne à vivre pour nous séparément et non plus pour nous deux.

Elle se rallonge en soupirant, avant de reprendre ma main et de la serrer contre elle.

– Fais chier.

Je souris.

– Quoi ! Ne me dis pas que tu ne rêves pas du prince charmant, et dans le monde dans lequel tu vas évoluer, ils vont être plus que charmants !

– Tu es bête !

– Je suis réaliste, tu as vu le mannequin pour le parfum The Man ? Mâchoire carrée, barbe naissante, mèches rebelles sur des yeux verts, quand il veut je partage mon lit avec lui.

Erika joue les filles choquées.

– Aylie ! Mais où est donc passée ma petite sœur fleur bleue, attendant l'arrivée de son Monsieur Darcy sur son beau cheval blanc !

– Elle s'est fanée à force d'attendre.

Nous nous observons un court instant avant de rire avec force. Tellement fort, que je me plie en deux. Elle fait de même. Et il nous faut de longues secondes avant de retrouver notre calme.

– Ne désespère pas sœurlette, il va finir par arriver, peut-être le rencontreras-tu pendant ton séjour anglais dans un mois.

– Il y aura surtout des femmes à faire pitié comme moi.

– Ne dis pas ça, dans quelque temps tu auras ta maîtrise et tu seras une grande professeure de littérature. Tu auras des tas de jeunes et séduisants étudiants qui se pavaneront devant toi, tu seras une vraie Miss Robinson.

– Et je serai virée aussi sec !

– Mais tu auras eu une belle partie de jambes en l'air avant !

– À choisir, je préfère mon job à une simple nuit.

– Ce ne serait pas une simple nuit, mais LA nuit ! Celle avec le type qui te fera perdre les pédales, celle après laquelle tu te diras que tu es avec l'homme de ta vie, c'est bien de ça dont tu me parlais tout à l'heure en disant qu'on devait vivre pour nous ?

Je grimace.

– Je ne sais pas de quoi je parlais, je ne sais pas si cela m'arrivera un jour, voir un homme et me dire que c'est lui...

– C'est comme ça dans tous les films, donc c'est que ça doit exister dans la réalité.

– Tu le cherches, toi aussi, ce type ?

Elle reste silencieuse. Elle reste silencieuse un peu trop longtemps à mon goût. C'est à mon tour de me redresser pour la dévisager tandis qu'elle reste les yeux fixés sur le plafond.

– Tu as rencontré quelqu'un et tu m'as caché ça !

– Je n'ai rencontré personne, mais... il y a ce nouveau voisin, juste au-dessus... Nous avons discuté plusieurs fois, nous avons pris un café...

– Et ? insisté-je.

– Il m'a embrassée hier soir... lâche-t-elle un sourire timide sur les lèvres.

– QUOI ! m'écrié-je en me redressant debout sur son lit. Comment as-tu pu me cacher une information pareille ! Nous sommes sœurs jumelles, le secret entre nous ne doit pas exister !

Elle se lève, un peu nerveuse.

– Ce n'était pas un secret, c'est arrivé hier soir, je savais que je te verrais aujourd'hui donc je préférerais te dire tout cela en face plutôt qu'au téléphone.

Je saute de son lit pour la rejoindre.

– Mouais, un peu tordu ton raisonnement... Bon et sinon comment s'appelle ce type ? Que fait-il dans la vie ? Quel âge a-t-il ? Quelles sont ses aspirations pour sa vie future ? interrogé-je en croisant les bras.

Elle hoche la tête amusée, avant de me prendre le bras et de m'emmener dans son petit salon, salle à manger, cuisine. La place à Paris est une chose qui manque. Elle se dirige vers son petit coin cuisine pour me proposer un paquet de cookies. Je le refuse tout net.

– On ne m'achète pas avec des cookies !

– Tu es sûre ? fait-elle mielleuse.

– Tout à fait, accouche et raconte-moi tout !

Erika croque dans un gâteau le sourire aux lèvres. Elle aime me faire languir, ça l'a toujours amusée. Moi je lui raconte tout, tout de suite, impossible de garder le moindre secret pour moi. Elle, elle peut me faire attendre des heures. Petite, elle m'a laissée toute une journée avant de me raconter sa soirée avec Mathieu Balkam, le beau gosse des quatrièmes, j'ai cru que j'allais la torturer pour qu'elle se décide à tout me raconter.

– Erika ne m'oblige pas à appeler maman.

Ses yeux s'arrondissent, si Erika craint mes questions, celles de maman seront pires. Elle lève les mains en signe de reddition.

– OK, OK, je te raconte... C'était il y a peut-être deux ou trois semaines, il était en train d'emménager, dans l'appartement juste au-dessus du mien. Je l'ai croisé en allant faire mes courses et de nouveau en revenant. Il a failli faire tomber un de ses cartons, je l'ai aidé in extremis... Il m'a fait un de ces sourires... le genre honteux et embarrassé de ne pas se montrer façon Superman devant moi, ça m'a fait craquer. J'ai transporté son carton jusqu'à son appartement, et j'ai sympathisé avec ses amis.

Elle prend le paquet de cookies et s'assoit sur son canapé, je m'installe près d'elle et lui prends le paquet des mains. Elle rouspète que je n'en voulais pas.

– Ouais, ben après avoir entendu ce coup de foudre semblable à toutes les romances à l'eau de rose, il faut bien que je me remonte le moral !

J'achève ma phrase et mords dans le cookie avec plaisir. Le seul que je peux avoir en ce moment, puisque moi personne ne me fait de sourires à me faire fondre.

– Ensuite bah voilà, on se croisait de temps en temps, et puis un jour il m'a proposé de prendre un café pour me remercier de l'avoir aidé pour le déménagement... Le café s'est prolongé en dîner... Il m'a raccompagné et nous avons eu ce baiser formidable.

J'avale mon deuxième cookie. La déprime totale.

– Tu me tues, est-ce que tu t'en rends compte ?

Elle hausse les sourcils, surprise.

– Ah oui ? Je ne vois pas pourquoi...

Elle ne tient pas longtemps avant de sourire et je la pousse brusquement parce qu'elle m'agace.

– Et alors son nom, car tu me parles de baiser et de papillons dans le ventre mais je ne sais toujours rien de lui.

– Il s'appelle Justin Desmonde. Il est informaticien dans une start-up, le genre à la cool avec table de ping-pong, consoles de jeux et le droit de faire la sieste.

– Le rêve !

– C'est clair ! Bref, il a vingt-six ans, il est châtain, des yeux clairs, bien rasé, un look propre sur lui, un peu maigrichon, mais son sourire vaut tous les muscles du monde.

– Vous allez vous revoir ?

– Je l'espère bien, nous avons échangé nos numéros et j'ai bien l'intention de lui envoyer quelques messages pendant mon absence.

Troisième cookie.

– Arrête de t'empiffrer comme ça !

– À défaut de m'empiffrer d'autre chose !

Elle grimace avant d'aller ranger le paquet dans le placard, je déguste alors le dernier morceau qui me reste dans les mains.

– Aylie, toi aussi tu pourrais rencontrer quelqu'un si tu le voulais, mais je te jure que tu portes

sur ton front l'écriteau « ne m'approchez pas, je mords ! »

– Oh tu exagères !

– Bien sûr que non, tu as toujours le nez dans ta liseuse, tu vis une vie à travers ces romances pour adulte au lieu de vivre dans la réalité.

– C'est que ma réalité n'est pas folichonne. En section littéraire, les beaux gosses ne courent pas les rues et, le peu qu'il y a, est déjà pris ou préfèrent pratiquer un sport qui s'appelle baiser plus vite que son ombre... Donc, je choisis mes livres et les cookies !

Elle se rassoit près de moi et pose sa tête sur mon épaule.

– Je voudrais juste un peu d'aventures dans ta vie.

– Je pars à Londres dans trois semaines en pleine période post-fête de Noël, c'est de l'aventure.

– Je suis sûre qu'il y aura un mec hyper mignon pendant ton séjour, je le sens Aylie, ton tour va venir, tu vas la vivre ton histoire à l'eau de rose.

– En attendant, toi tu pars et tu vas me manquer... On n'aura qu'une petite semaine pour se voir avant que tu partes je ne sais où pour filmer ton casting et que je parte en Angleterre.

Elle soupire profondément. Nous restons silencieuses un moment, blotties l'une contre l'autre.

– Je suis fière de toi Erika... C'est tellement dingue pour moi ce que tu fais, se lancer dans ce milieu, prendre la pose devant un objectif...

– Tu l'as déjà fait.

– Tu parles, c'était pour te soutenir, lors de tes premiers essais.

– Tu oublies que nous avons été choisies toutes les deux pour une campagne de pub, tu as eu ta chance autant que moi, c'est juste que cette carrière ne t'intéresse pas.

– Non Erika, tu es bien plus jolie que moi, tu sauras affronter ce milieu, moi je me mettrais tout le monde à dos.

Elle sourit parce qu'elle sait que j'ai raison, le copinage n'est pas mon truc, je n'ai pas de meilleure amie. Ma meilleure amie est ma sœur et c'est tout. J'ai bien une copine ou deux avec qui ça passe pour tuer le temps hors des cours, mais c'est tout. Et bien sûr, pas de petit ami, inutile de remuer le couteau dans la plaie.

– Il te faudrait juste faire un petit effort de communication, tu es tellement super !

– Avec toi oui, mais les autres... je ne suis qu'une littéraire, une fille inintéressante.

– Il te faut alors rencontrer un littéraire...

– Non ce qu'il me faut c'est un autre cookie !

Je me lève mais Erika me saisit le poignet et me rassoit brutalement sur le canapé en me hurlant qu'il n'en est pas question, et nous nous mettons à rire.

Son rire résonne encore dans ma tête tandis que je l'observe sur ce lit d'hôpital. Je guette le moindre signe de réveil, le moindre signe qui pourrait me dire que tout ira bien. Mais je ne vois rien, hormis sa cage

thoracique qui se lève et s'abaisse à un rythme lent et régulier. Je pose mon front sur le lit en retenant un sanglot. Ma sœur chérie pourquoi as-tu fait cela ? Pourquoi ? Il doit bien y avoir une raison. Je cherche, je rejoue notre dernière conversation téléphonique dans ma tête. Elle avait été très brève. J'étais tellement heureuse pour elle, elle avait été choisie. Elle était parmi les dix filles qui allaient en finale de ce casting. Son rêve se réalisait, tout lui souriait. Mais sa voix ne souriait pas. Elle ne riait pas à mes blagues, elle évitait même de parler du casting, il n'y avait aucune excitation dans sa voix quand elle abordait à demi-mot la suite du casting. J'avais pourtant insisté pour qu'elle me dise ce qui n'allait pas. Elle avait prétexté une grosse fatigue suite à cette semaine de travail intense. J'ai fait semblant de la croire en raccrochant. Je savais qu'elle me mentait, mais je savais aussi qu'elle finirait par me dire la vérité le lendemain. Seulement, le lendemain, elle a choisi de faire autre chose. Elle a choisi d'avaler ces médicaments avec de l'alcool, elle a choisi de mettre fin à ses jours et de me laisser, là, près d'elle, sans explication.

Je me redresse pour me caler au fond du siège. Mon seul réconfort est de me dire qu'au moins je suis dans un hôpital et non dans une morgue. Le médecin est confiant, le lavage d'estomac a été pratiqué à temps, il faut juste attendre qu'elle se réveille. C'est cette attente qui me tue. Elle me fait imaginer tout et n'importe quoi, elle me fait répéter sans cesse la même question, pourquoi ?

On toque doucement à la porte.

– Entrez.

La porte s'ouvre, un jeune homme s'avance, grand, maigrichon, cheveux châains. Le voilà donc ce fameux voisin, le voilà donc son sauveur.

– Je, je m'excuse, je repasserai plus tard.

Je me lève aussitôt pour m'avancer vers lui.

– Non, non, voyons, entre ! Je, je suis même ravie de pouvoir te voir et de pouvoir te remercier... Nous t'avons cherché avec mes parents mais tu avais disparu.

– Oui, je, je ne pouvais pas rester...

Il regarde ma sœur, il est bien pâle.

– Je comprends... Tu as été incroyablement pour elle, tu lui as sauvé la vie.

Il fronce les sourcils, visiblement contrarié par mes paroles.

– Non, je n'ai pas fait ça.

– Tu plaisantes ? Sans toi, elle serait morte, c'est certain.

Il tourne son visage vers moi. Il est tendu, je ne comprends pas. Il lui a sauvé la vie, c'est lui qui l'a découverte, à moitié consciente, qui l'a fait vomir dans les toilettes et qui a appelé les secours. Si tout cela n'est pas sauver la vie de quelqu'un ! alors qu'est-ce que c'est ?

– Sans moi, elle n'aurait pas été là.

– Que veux-tu dire ? répliqué-je durement.

Si ce salopard a touché ma sœur, il se prend un coup de genoux direct dans ses parties histoire de

l'empêcher de s'en servir pendant un petit moment. Il saisit le bord du lit entre ses mains.

— Elle, elle est venue chez moi ce matin, très tôt... J'étais heureux de la voir, depuis son retour, nous n'avions pas eu encore cette occasion. J'ai vu que quelque chose n'allait pas, elle a tourné un peu dans le salon, avant de se jeter sur moi.

— Se jeter sur toi ? dis-je troublée.

Il acquiesce.

— Oui, je, au début, ça ne m'a pas dérangé. On s'embrassait mais elle voulait plus, elle cherchait plus alors que je sentais bien que quelque chose clochait... J'ai repoussé ses avances... Elle a fondu en larmes, ça m'a perturbé. J'ai voulu discuter, elle s'est enfuie. J'ai préféré la laisser tout en me disant que je passerai la voir ce soir, mais en descendant, j'ai vu sa porte entrouverte...

Il pose de nouveau son regard sur ma sœur. Je vois qu'il semble malheureux.

— Si j'avais été plus délicat, si je l'avais suivie tout de suite, elle n'aurait pas fait ça...

— Elle n'a pas fait ça à cause de toi, ma sœur n'aurait pas tenté de se suicider parce que tu n'as pas voulu coucher avec elle ! Ça, c'est impossible ! lancé-je fermement.

Il se passe les mains dans les cheveux.

— Je ne sais pas..., elle compte beaucoup pour moi...

Il a prononcé ces derniers mots en me regardant droit dans les yeux. Je lui souris timidement comme pour le rassurer, je ne vais quand même pas le prendre dans mes bras alors que ce type est un inconnu pour moi.

— Franchement, je connais ma sœur et je sais qu'elle n'aurait pas mis sa vie en l'air à cause de ton refus... Il y a forcément autre chose... Est-ce qu'elle t'a dit quelque chose ?

Il observe ma sœur tout en essayant de se remémorer des souvenirs.

— Elle n'était pas comme d'habitude, elle souriait, mais ce n'était pas... elle...

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Elle tournait en rond dans la pièce, elle portait un sweat à capuche bien trop grand pour elle, et...

Je l'interromps.

— Un sweat, quel sweat ?

— Un sweat noir très grand.

— Avec l'affiche de Titanic ? le questionné-je avec insistance.

Il paraît surpris par mes questions. Il réfléchit quelques secondes avant de répondre positivement. Merde ! Le sweat de Titanic, elle ne le porte que lorsqu'elle est malade, ou qu'elle ne veut pas sortir de chez elle. C'est le sweat cocooning, le sweat avec lequel elle ne sortirait jamais de chez elle, même pour aller au pain et elle a osé aller jusque chez lui avec ce sweat et, en plus, tenter de coucher avec lui.

C'est complètement incohérent.

Je pose ma main sur l'épaule de Justin.

— Justin, je peux te jurer que ton refus n'est pas responsable de son acte... Je peux te jurer que ma sœur n'aurait jamais essayé de te séduire avec ce sweat informe... Par contre si elle le portait, c'est que vraiment elle n'allait pas bien... mais comment savoir pourquoi ?

Nous observons tous les deux ma sœur en silence.

— Est-ce que je peux... m'approcher ?

Sa demande me surprend.

— Heu, oui, oui bien sûr...

Il me remercie par un léger sourire, ce fameux petit sourire de prise en faute, je comprends mieux pourquoi ma sœur a craqué pour lui. C'est vrai qu'il est mignon, trop mignon, il donne envie d'être cajolé, et perso, c'est moi que je veux que l'on cajole, pas l'inverse. Il pose tendrement sa main sur le front d'Erika et la fait glisser sur sa tête. Il est tendre, affectueux et pour revenir ici ce soir, il est aussi quelqu'un de bien, tout simplement. Ou d'amoureux tout bêtement. On peut dire qu'elle l'a trouvé son Monsieur Darcy. Son amour à l'eau de rose comme dans tous les romans, celui dont toutes les jeunes adolescentes rêvent dans leur journal intime. Je laisse échapper un petit sourire, oui elle va pouvoir en noircir des pages dans son journal quand elle se réveillera. Je me fige soudain.

— Putain, son journal !

Justin se tourne vers moi.

— Je file chez elle, si tu vois mes parents, dis-leur que je suis chez elle, je reviens !

Je ne le laisse pas me répondre, j'attrape mon sac pour filer d'ici. Bon sang ! pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Ma sœur a toujours eu un journal intime depuis le collège, elle les a tous précieusement gardés. C'est sûr et certain qu'elle doit encore noircir des pages sur tout ce qui lui arrive. Elle a dû écrire ce qui l'a poussé à commettre cet acte de fou. Je me précipite vers les ascenseurs mais aucun ne semble vouloir s'arrêter à mon étage alors je prends les escaliers. Je les dévale à toute vitesse avant de me ruer dehors à la recherche d'un taxi, devant un hôpital, cela ne devrait pas poser de problème. Bingo, un taxi se gare à deux pas devant moi, la chance me sourit enfin ! Je m'engouffre dans le véhicule et lui demande de me conduire à une adresse au plus vite.

Me voilà devant son immeuble, le taxi repart derrière moi. Je scrute le bâtiment, mon souffle devient rapide, mon cœur tambourine dans ma poitrine. La peur m'envahit soudainement. Je sais que je vais trouver ce journal, je sais parfaitement que ce que je vais y lire va me bouleverser sinon Erika n'aurait jamais tenté de mettre fin à ses jours. Est-ce que, moi, je le supporterai ? Est-ce que, moi aussi, en lisant ce journal, je n'aurai pas envie de tout foutre en l'air ? Tant pis, je dois savoir, il n'y a plus que ça qui compte, savoir.

Je grimpe l'escalier en colimaçon jusqu'au troisième étage. Je m'approche de la porte. J'avale difficilement ma salive lorsque je glisse la clé dans la

serrure. Un tour, deux tours, la porte s'ouvre. Je pousse le battant. La lumière de cette fin de journée baigne tout l'appartement d'une teinte orangée. C'est ce qui lui donne son charme, c'est ce que je lui ai toujours envié. Mais là, maintenant, j'ai l'impression que cette couleur me nargue. Il devrait faire sombre dans cet appartement, il devrait y régner une tristesse, une douleur, mais il n'y a rien de tout cela. La décoration, les meubles, les couleurs sur les murs ne montrent que l'appartement d'une femme joyeuse, heureuse de vivre. Difficile de croire qu'un drame s'est joué ici même, quelques heures plus tôt.

Je prends une profonde inspiration avant de pénétrer dans l'appartement. Je referme la porte doucement derrière moi. Et voilà. J'y suis. Je suis chez elle. Dans son antre, dans son cocon. Je suis là où elle a eu ses dernières pensées. Je suis devant les murs qui ont entendu sa colère, qui ont vu sa tristesse. Je m'approche de la table et ramasse un foulard sur le sol. A-t-elle pensé l'utiliser ? A-t-elle essayé de s'étrangler ? Je le lâche sur la table avec dégoût. Je regarde tout autour de moi. Rien n'est saccagé. Je constate avec étonnement que ses valises sont restées dans la pièce de vie. Jamais elle n'aurait laissé sa valise ainsi, elle était trop soigneuse pour cela. Je tourne sur moi-même pour voir si autre chose me surprend, mais non, rien.

Je retire alors mon sac que je balance sur le canapé.

— Maintenant, il faut chercher ce putain de journal !

AM Ecrivain